

avait été foudroyée par une hémorragie, suite d'inertie mérine.

Est-ce à dire que l'art soit muet à l'endroit de ce péril ? Non, bien certainement, et si la puissance se mesurait à la somme des conseils, nous pourrions nous tenir pour absolument prémunis.

On ne s'attend pas, sans doute, à trouver ici reproduit le chapitre du traitement des hémorragies de tous les auteurs classiques ; je ne rappellerai même qu'incidemment une vieille pratique, la plus répandue peut-être, et qui consiste à inonder d'eau glacée les malheureuses femmes, même au cœur de l'hiver. Cela me fait froid à dire.

Mon unique but est d'appeler l'attention des confrères sur un traitement simple s'il en fût et le plus efficace à mon sens, sur une manœuvre qui n'est indiquée nulle part. On ne saurait trop s'en étonner ; peut-être est-ce en raison de sa simplicité. Les auteurs, en effet, dédaignent souvent à tort de donner certains conseils susceptibles d'être taxés de naïveté.

Mais avant d'aller plus loin et au risque de mettre à l'épreuve la patience de quelque lecteur pressé, quel est le mécanisme de la mort en pareille occurrence ?

Le premier péril émane sans contredit du fait de *la répartition proportionnelle de la masse sanguine dans les diverses régions*.

En conséquence de cette loi, toute diminution brusque retient brusquement sur chaque organe ; or, il est tel de ces derniers qui ne saurait tolérer, sans risques sérieux pour la machine tout entière, une diminution instantanée du stimulus vital.

L'ischémie du cerveau réagit sur les poumons et sur le cœur, l'arrêt devient imminent. Voilà le danger ; le péril présent. Obvier donc aux conséquences fatales de la répartition proportionnelle de la masse du sang, telle doit être la première indication, sans perdre de vue la cause de l'hémorragie, qui constitue un péril très-pressant encore, quoique au second plan.

Et bien ! la manœuvre que je préconise, tout le monde y songé : c'est tout bonnement *l'inversion du corps*.

L'accouchée, saisie par les épaules, est transportée hors de lit par un mouvement d'un quart de cercle dont le centre est au siège, qu'on attire au bord, pendant que le sommet vient toucher terre.

Cette pratique, d'ailleurs, remplit avec le premier but une partie de la seconde indication.

Si le cœur, en effet, qui a perdu de son énergie, ne sait plus à pousser l'ondée jusqu'aux dernières ramifications de